

Bataillon de police militaire 3 : un premier service mémorable

Autor(en): **Weber, Nicolas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2020)**

Heft 5

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-913919>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le bataillon de Police militaire 3 est le dernier bataillon de milice de la Police militaire créé dans le cadre du DEVA. Toutes les illustrations via l'auteur.

Police militaire

Bataillon de police militaire 3 : Un premier service mémorable

Major EMG Nicolas Weber

Officier de milice, chef du service de conduite au sein de l'état-major du commandement de la Police militaire – engagé comme S3 et remplaçant du commandant de bataillon ad interim au sein de l'état-major du bataillon de Police militaire 3 lors du service d'assistance CORONA 20

Le 24 février 2020, l'état-major du bataillon de police militaire 3 (EM bat PM 3) entre en service pour le cours de cadres (CC) de son service de perfectionnement de la troupe 2020. Ce service restera gravé dans les annales du bataillon (bat) pour deux raisons : premièrement, c'est le premier de ce corps de troupe créé le 1^{er} janvier 2020 dans le contexte du développement de l'Armée (DEVA) et, deuxièmement, il sera engagé comme premier élément de milice en appui du Corps de gardes-frontière (Cgfr) à la suite de la demande de l'Administration fédérale des douanes (AFD) dans le cadre du service d'assistance CORONA 20. D'une durée initialement prévue de trois semaines pour la troupe et quatre pour les cadres, le service sera prolongé par deux fois et durera respectivement six et sept semaines.

Des conditions initiales peu favorables

Comme c'est souvent le cas pour les corps de troupe fraîchement créés, l'EM bat PM 3 n'est que partiellement alimenté : seuls certains domaines de base de conduite (DBC) clés sont occupés par des officiers et sous-officiers supérieurs instruits à la fonction ; les fonctions restantes sont attribuées à de jeunes officiers provenant d'autres bat PM ou directement des compagnies (cp) d'engagement. Des conditions de base certes difficiles, mais le commandant de bat fait preuve de pragmatisme en articulant son EM ; la formation continue se fait « en passant », comme c'est le cas lors de l'exercice d'EM vécu lors de la semaine CC et dirigé par le commandant de la Police militaire *in persona*.

Les effectifs des cp d'engagement sont également bien en-dessous de l'alimentation réglementaire, impactant la structure d'engagement du bat : sur les quatre unités que prévoit l'organisation des corps de troupe et des formations, seules trois peuvent être alimentées et entreront en service. La troupe est composée de beaucoup

de jeunes soldats de milice (grenadiers de la police militaire et soldat de sûreté de la police militaire) issus de l'Ecole PM 19 à Sion et effectuant leur premier cours de répétition. Néanmoins, les cadres supérieurs des cp sont des officiers et sous-officiers supérieurs expérimentés et les préparations du service se déroulent en toute normalité.

Un contexte incertain

Pour pouvoir appréhender au mieux ce service particulier, il est nécessaire de recontextualiser l'évolution de la situation liée au COVID-19 et de mettre celle-ci en parallèle au service du bat PM 3. Le lecteur se souviendra qu'au moment de l'entrée en service des cadres le 24 février, il n'y avait pas encore de cas positif recensé en Suisse ; le premier cas sera confirmé le 25 février au Tessin. Le Conseil fédéral ne décrète une situation particulière qu'en date du 28 février, c'est-à-dire le vendredi avant l'entrée en service de la troupe (lundi 2 mars). Lors de cette première semaine de CC, l'EM bat PM 3 suit avec attention et anxiété l'évolution de la situation épidémiologique. Il est pour l'heure difficile de projeter avec certitude l'évolution de la situation et les conséquences possibles sur le système. Une seule certitude : au vu des conditions habituelles de cantonnement de la troupe dans un espace généralement restreint, un cas positif dans les rangs de l'Armée entraînera une disruption non négligeable de la marche du service de l'unité.

Malheureusement, les annonces de cas positifs augmentent et proviennent de plusieurs cantons. Le 27 février, sept cas sont confirmés dans six cantons. En parallèle, le médecin de bat est en constante liaison avec le médecin en chef de l'Armée et ses services. L'EM bat commence à planifier différents scénarios et les mesures s'y référant pour l'entrée en service de la troupe. Aucune directive n'étant encore publiée, l'EM bat est donc contraint de faire preuve d'imagination et la pression pesant sur le médecin

de bat augmente proportionnellement aux nombres de cas confirmés. Lors de sa conférence de presse du 28 février, le Conseil Fédéral décrète un passage à une situation particulière au sens de la Loi sur les épidémies. Le CC prend fin ce jour-là et les cadres partent en congé général. Afin de finaliser l'entrée en service de la troupe en tenant compte des derniers développements, le commandant de bat ordonne aux cadres de rentrer en service le dimanche en fin d'après-midi pour pouvoir, le cas échéant, adapter les mesures pour le lendemain.

Les mesures sanitaires

Garantir et maintenir la santé et le bien-être de la troupe est une mission implicite incombant aux cadres de tous les échelons. Lors de ce weekend peu reposant, le doute et les interrogations pèsent sur le commandant et son EM. Comment détecter un soldat potentiellement infecté? Comment éviter une propagation? Que se passera-t-il si toute une cp est touchée? Où cantonner les soldats pour une éventuelle quarantaine? Toutes ces interrogations et leurs réponses ont comme but de protéger la troupe et *in fine* de garantir la capacité d'engagement du bat.

Le médecin de bat est un acteur central dans ce contexte et il agit en ce sens. Il recommande une entrée en service spéciale avec une visite sanitaire d'entrée élargie incluant un questionnaire centré entre autres sur les déplacements des soldats au cours des dernières semaines et des distances spécifiques lors de l'entrée en service ainsi que dans les secteurs d'attente. À titre de rappel, le « *social distancing* » ne faisait pas encore partie des recommandations de l'OFSP. Lors de la phase de développement des mesures, le médecin de bat est en contact étroit avec le service sanitaire de l'Armée et ses propositions seront implémentées lors des entrées en service de tous les corps de troupes et EM suivants.

Conscient de l'impact organisationnel qu'ont ces recommandations sur les cadres des cp, le commandant de bat inclut tous les échelons dans leur développement. Le dimanche soir, le médecin de bat synchronise les mesures d'entrée en service du lendemain avec les commandants de cp et les cadres supérieurs.

L'entrée en service du bataillon et le premier cas au sein de l'Armée suisse

Lundi 2 mars, secteur Wangen an der Aare. Les soldats des cp entrent en service, un peu déboussolés par les mesures décidées. Les accolades habituelles de retrouvaille font place à un certain inconfort. Tout le monde connaît la situation, tous ne l'ont pas encore pleinement appréhendé. À cette date, « seulement » onze cas sont confirmés en Suisse. Les cadres sont sur place pour garantir l'application des mesures de distanciation. Un soldat annonce avoir séjourné récemment en Lombardie. Il est immédiatement isolé ainsi que onze autres camarades avec lesquels il a eu du contact. Trois autres soldats sont envoyés au centre médical régional pour y effectuer un test de dépistage. Seul le test du soldat rentrant de Lombardie s'avéra positif.



Ci-dessus : L'instruction se focalise sur les techniques et tactiques de police de sécurité.

Ci-dessous : Les grenadiers et soldats de sûreté de la Police militaire sont formés au sein de l'École PM 19 à Sion.



L'Armée s'y attendait. Elle est le miroir de la population et les conditions de vie y sont particulières. On dort à l'étroit, sous terre, on mange et travaille ensemble dans des espaces parfois confinés. Tout en évitant de dramatiser la situation, le commandant de bat décide de placer les soldats exposés dans une infrastructure militaire sommaire sur la place de tir du Spittelberg. Un jeune lieutenant se porte volontaire pour conduire le détachement « quarantaine ». Ces soldats doivent aussi être instruits et la marche du service ainsi que l'instruction sont organisées de manière simple et efficace. Ce nouveau cantonnement est rustique, mais parfait pour cette phase, à bonne distance des localités environnantes et au milieu d'une place de tir. Le détachement passera dix jours sans contact physique avec le reste du bat, à l'exception des éventuelles visites du médecin de bat, en tenue de protection complète, pour effectuer un suivi de l'état de santé des hommes du détachement.

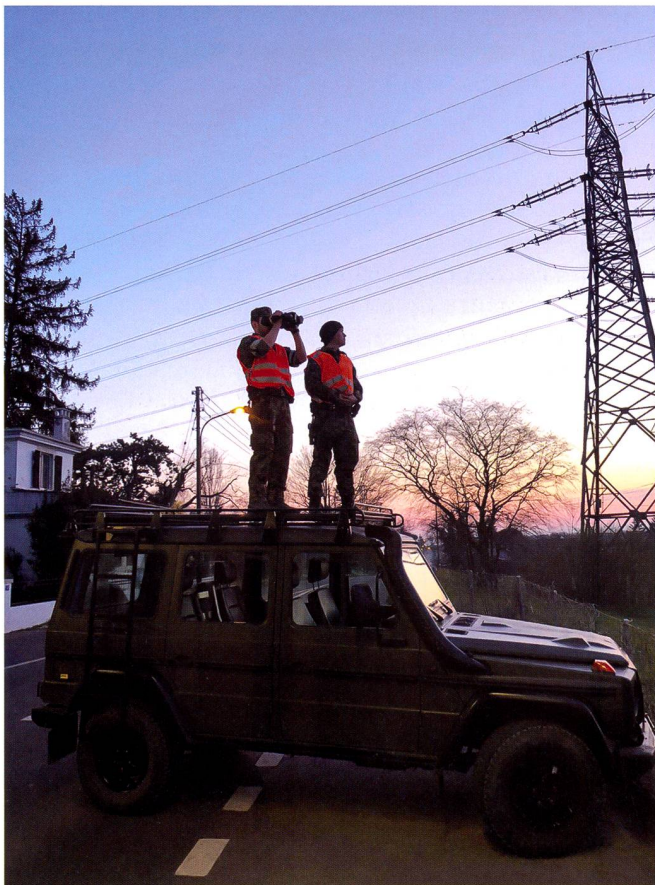
Sur les emplacements de cp, les mesures prescrites par le médecin de bat sont tout autant invasives et impactent l'esprit de corps et l'organisation de la marche du service. De plus, à l'exception du weekend du 7-8 mars, le bat ne partira plus en congé général. Le contact entre les unités est formellement interdit et les places d'exercice sont strictement délimitées par cp. Anticipant les décisions de



L'engagement commence le vendredi 27 mars 2020 et durera jusqu'au 7 avril 2020.

l'échelon supérieur, le médecin de bat ira même jusqu'à prescrire au sein des unités une séparation jusqu'à l'échelon du groupe, afin d'empêcher que toute une unité ne voie sa capacité opérationnelle diminuée. Ses mesures, aussi drastiques qu'elles puissent paraître, permettent au bat de contenir la propagation du virus et aucun autre cas ne viendra perturber la suite du service.

L'observation de l'entre-terrain fait partie de la mission reçue.



Une situation extraordinaire et la perspective d'un engagement de l'Armée

La conduite de l'Armée commence à apparaître aux points de presse du gouvernement fédéral et la perspective d'une mobilisation ciblée se profile. Le niveau de conduite opératif tourne à plein régime et les variantes sont développées. Le 6 mars, l'Armée annonce mettre à disposition du canton du Tessin des troupes sanitaires dans le cadre d'un service d'appui. Le 16 mars, le Conseil fédéral déclare l'état de situation extraordinaire et jusqu'à 8000 militaires pourront être mobilisés dans le cadre d'un service d'assistance pour appuyer les cantons dans les domaines sanitaires, logistiques et sécuritaires. Le nouveau système de mobilisation est mis à contribution et les éléments MADE (milice à disponibilité élevée) des troupes sanitaires sont alertés. Cette première mobilisation est un succès.

En conséquence de la situation extraordinaire, le Conseil fédéral annonce la fermeture des frontières et l'AFD est chargée d'implémenter ces mesures. Il devient rapidement certain que des éléments de l'Armée vont appuyer le Cgfr pour cette mission, mais lesquels? La *force generation* est impactée par de nombreux facteurs. Le bat PM 3 se trouve dans sa dernière semaine de CR.

Une prolongation de service *in extremis*

Jeudi 19 mars, midi. Le bat n'a pas été activé, dès lors il se trouve en plein rétablissement de la disponibilité du matériel au centre logistique de Grolley. Le commandement supérieur informe le commandant de bat. « *Exercice halte, assurez les armes* ». Le bat est le premier corps de troupe propulsé en service d'assistance et son service est prolongé jusqu'au 2 avril; il faut reprendre une partie du matériel, un casse-tête logistique pour toutes les parties prenantes, mais une excellente collaboration aux différents échelons logistiques permet une continuation sans anicroches. Le bat doit se tenir prêt pour un engagement dont le cadre n'est pas encore défini. Les soldats sont informés qu'ils ne rentreront pas à la maison. Cela fait deux semaines qu'ils n'ont pas eu de congé, mais la perspective d'un engagement les motive. Cette prédisposition à l'engagement fait partie de l'état d'esprit de ces jeunes grenadier et soldats de sûreté de la police militaire; l'engagement est dans leur nature.

« *J'ai besoin de vous, qui est avec moi?* »

Les premiers jours de ce service d'assistance créent une certaine frustration à tous les échelons. Du vendredi 20 mars au mardi 24, aucun engagement n'est confirmé. La marche du service est adaptée pour allouer plus de temps aux loisirs. Comme aucune mission n'est ordonnée, il est difficile de définir des thèmes précis d'instruction axée sur l'engagement (IAE). Les cadres se doivent d'être créatifs et anticipent les potentiels situations que la troupe rencontrera à la frontière. L'attente est longue, l'instruction devient redondante et la motivation générale se dégrade au fil des jours passés à attendre. Une



Les cadres ont la mission de contrôler le dispositif et maintenir la troupe opérationnelle.

certaine incompréhension, de l'énervernement et des doutes s'instaurent au sein des cp. Les différentes situations professionnelles et familiales des membres du bat n'aident pas à calmer les esprits et chacun est préoccupé. Les cadres du bat doivent tenir les troupes, les occuper, garantir leur disponibilité. L'EM bat est conscient que l'échelon opératif planifie et que la mission de sécurité se concrétise.

Mercredi 25 mars, dans le courant de l'après-midi, l'engagement est ordonné, ainsi qu'une prolongation supplémentaire d'une semaine jusqu'au 9 avril. Le commandant de l'engagement subsidiaire (CES) vient en personne annoncer la nouvelle et expliquer aux soldats que l'Armée a besoin de cette semaine en plus pour garantir la relève par le corps de troupe suivant. Cette visite donnera lieu une situation qui marquera les esprits : en réponse à la question du CES « *j'ai besoin de vous, qui est avec moi ?* » tous les soldats sans exception lèveront leur poing au-dessus de leur tête en guise de réponse positive. Le message est clair : le CES peut compter sur le bat PM 3 et il repart impressionné par la motivation et la prédisposition à l'engagement des membres du bat.

Une planification de l'action sous pression de temps

La mission reçue est simple : le bat PM 3 doit garantir l'appui de l'AFD à partir du vendredi 27 mars. Le bat dispose de 36 heures pour planifier l'action, entreprendre les reconnaissances tactiques et organisationnelles, effectuer l'IAE afin que ses soldats soient certifiés par le Cgfr, rendre certains cantonnements, se déplacer sur le lieu d'engagement et, après un dialogue tactique avec les différentes régions du Cgfr, prendre le dispositif aux frontières. L'EM bat est obligé de rester pragmatique dans ce processus qui, généralement, nécessite un investissement de temps plus conséquent. Les différents échelons recherchent des solutions en parallèle, les cadres des cp d'engagement se concentrent sur l'aspect tactique et l'EM bat sur les aspects organisationnels et logistiques, en gardant l'initiative relative aux mesures sanitaires provenant des directives du médecin de bat.

L'EM bat organise des cantonnements décentralisés au niveau section en étant obligé de réfléchir « en dehors de la boîte » et au-delà des infrastructures usuelles.

Grace à une excellente collaboration au sein des échelons tactiques inférieurs des différents partenaires, l'engagement commence dans des conditions excellentes. Malgré la jeunesse et l'expérience encore fraîche des soldats du bat, le Cgfr démontre un profond respect pour ce bat de milice. La communication est ouverte et franche, les acteurs parlent de professionnel à professionnel.

Un engagement captivant

Les cp d'engagements sont réparties sur trois secteurs principaux, de Genève à Kreuzlingen en passant par Bâle. Le Cgfr met en place un dispositif impressionnant : bloc de béton sur tous les axes principaux et secondaires fermés, patrouille terrestres et aériennes. Le bat est engagé principalement sur les axes barrés et observe également « l'entre-terrain ». Les premiers jours, la présence de l'Armée interpelle les habitants des localités voisines et leurs habitudes sont légèrement impactées par ces restrictions. Mais les soldats communiquent de manière proactive et respectueuse : ils recevront plus de remerciements que de doléances. Malgré cela, un certain nombre d'événement marque l'engagement et le rendront passionnant tout au long des douze jours de déploiement. L'excellente collaboration avec le Cgfr est un facteur de succès primordial et un profond respect marquera les interactions entre les acteurs et impactera positivement cet engagement.

Le dispositif du bat PM 3 sera transféré au bataillon d'infanterie de montagne 91 entre le lundi 6 et le mardi 7 mars. La troupe sera licencié le jeudi 9 avril 2020 après un service mémorable, un service marqué par un bon nombre de « premières » ; mais surtout, ses membres rentreront au sein de leurs foyers avec le sens du devoir accompli et un sentiment de fierté pour avoir surmonté l'adversité. La devise du bataillon est respectée : « une approche humaine, des actes conséquents ».

N. W.